

Le laboratoire Scènes Francophones et Ecritures de l'Altérité
de l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales
Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3

dans le prolongement du festival « Be jazz ! »
présente

Esthétique(s) jazz : la scène et les images 4^e édition

ANIMAL JAZZ MACHINE



RENCONTRES SCIENTIFIQUES INTERNATIONALES
en partenariat avec
l'équipe de recherche
Arts : pratiques et poétiques de l'Université Rennes 2

24 - 25 novembre 2015

Centre Wallonie Bruxelles
à Paris





RENCONTRES SCIENTIFIQUES INTERNATIONALES

conçues sur une initiative du laboratoire
Scènes Francophones et Ecritures de l'Altérité (SeFeA)

avec le soutien de l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales, de la Commission de la Recherche, des Relations Internationales et de l'UFR Arts & Médias de Paris 3

Comité scientifique :

Sylvie Chalaye (Paris 3),
Pierre Letessier (Paris 3),
Gilles Mouëllic (Rennes 2),
Emmanuel Parent (Rennes 2),
Alexandre Pierrepont (Paris 7),
Yannick Séité (Paris 7),
Jean-François Pitet,
Christian Béthune.

Responsabilité scientifique : Sylvie Chalaye et Pierre Letessier

Comité de coordination et d'accueil : Chercheurs SeFeA

Coordination logistique : Raphaëlle Tchamitchian & Thomas Horeau

Secrétariat scientifique : Pénélope Dechaufour



46 rue Quincampoix, 75004 Paris

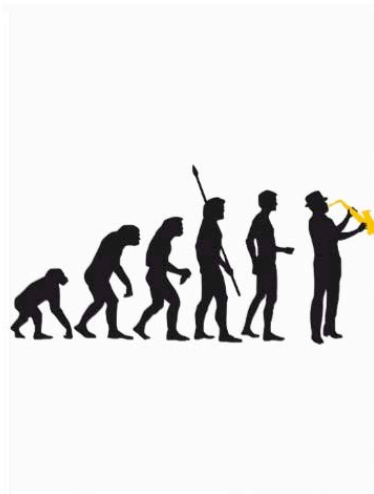
SOMMAIRE

Esthétiques jazz : la scène et les images 4^e édition

ANIMAL JAZZ MACHINE

Fenêtre ouverte sur la recherche en arts du spectacle, mais surtout résolument **transdisciplinaires**, les rencontres internationales **Esthétique(s) jazz : la scène et les images**, accueillies cette année, pour leur 4^e édition, au Centre Wallonie-Bruxelles dans le prolongement du festival « Be jazz ! » réunissent des chercheurs et des artistes de tous horizons qui abordent le jazz comme une esthétique et une philosophie.

Le laboratoire Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité (SeFeA)	5
Be jazz !	6
Avant-propos	7
Programme.....	8
The Color line.....	10
Résumés des communications.....	14
Collection "Esthétique(s) jazz".....	18
Chercheurs et artistes invités	19
Remerciements.....	30





Le laboratoire Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité Responsable : Sylvie Chalaye

Axes de recherche : Arts de la scène et problématiques post-coloniales : histoire et imaginaire, dramaturgie, esthétique et mise en scène, anthropologie de la représentation.

Collectif de chercheurs français et internationaux, animé par Sylvie Chalaye, au sein de l'IRET (dir. Gilles Declercq et Joseph Danan), le laboratoire **Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité (SeFeA)** a vu le jour à Paris 3 au sein de l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales en 2007 et étudie les poétiques contemporaines des dramaturgies du monde francophone traversées par l'histoire coloniale et l'histoire des migrations. Le programme « **Afrique(s) en scène : corps, territoire et mémoire** » que développe le laboratoire s'inscrit dans une dynamique triangulaire entre Afrique, Europe et Amérique(s) et interroge la création contemporaine en étudiant en particulier la question du corps scénique et du corps diasporique dans des dramaturgies travaillées par la question de la mémoire et du territoire. Il s'agit notamment de mettre en lumière la spécificité esthétique des auteurs issus de cette altérité en identifiant l'originalité et l'innovation de leur écriture, ainsi que les poétiques qui les structurent (marronnage, jazz, carnaval, oralité, etc.), mais également de construire une histoire de ces dramaturgies francophones au carrefour de plusieurs territoires, plusieurs imaginaires, plusieurs mémoires.

Le laboratoire développe des partenariats scientifiques internationaux qui sous-tendent la triangularité de ses recherches et donnent lieu à des rencontres scientifiques, en 2012 avec l'Université d'Elté à Budapest en Hongrie, en 2013 avec l'Université de Virginie aux Etats-Unis, avec l'Université Félix Houphouët-Boigny à Abidjan en Côte d'Ivoire. « Corps et voix d'Afrique et ses diasporas : oralité et poétiques contemporaines », premier colloque international que nous avons organisé à l'étranger est raconté en images dans un film scientifique **Un Conte d'Afrique à Budapest** (real. Pénélope Dechaufour et Romain Vauclair/en libre accès sur Africultures).

Le laboratoire SeFeA est aussi présent depuis plusieurs années au Festival d'Avignon avec une Université d'été à La Chapelle du Verbe Incarné et sous le Chapiteau du Off. Depuis 2013 nous construisons des rencontres scientifiques en partenariat avec l'OIF en Avignon tout d'abord puis dans le cadre du MASA à Abidjan avec « **Théâtres d'Afrique et des diasporas au féminin** » en Mars 2014.

Nos dernières publications : **Emergence Caraïbe(s) : une création théâtrale archipélique**, dir. Sylvie Chalaye et Stéphanie Bérard, *Africultures* n° 80, 2010, **Kossi Efoui : une poétique du marronnage au pouvoir**, dir. Sylvie Chalaye, en 2011, **Culture(s) noire(s) en France : la scène et les images**, dir. Sylvie Chalaye, *Africultures* n° 92-93, 2013, **Afropéa : un territoire culturel à inventer**, dir. Pénélope Dechaufour avec la collaboration de Sylvie Chalaye, *Africultures* n°100., **Théâtres d'Afrique au féminin**, dir. Sylvie Chalaye et Dominique Traoré avec la collaboration d'Edwige Gbouabé et Pénélope Dechaufour, *Africultures* n°103-104.

Contact : ou s.chalaye@aliceadsl.fr

Toutes les activités du laboratoire SeFeA sont sur : www.afritheatre.com

6^e édition

BE. JAZZ!

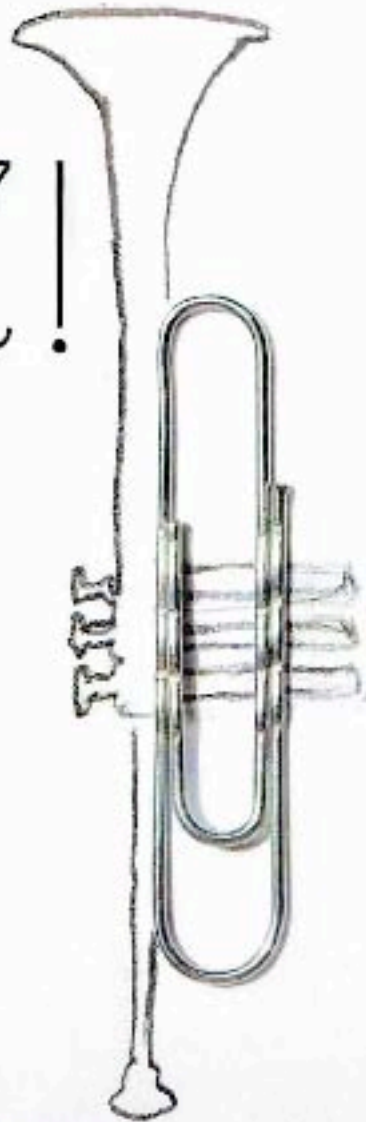
Le rendez-vous
du jazz

belge

francophone
à Paris

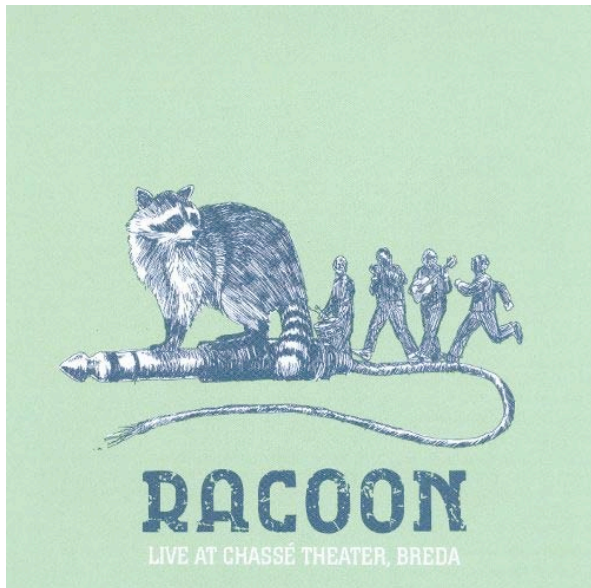
**17, 22 et 23
novembre 2016**

Ghalla Benali ft. Määk
Drifter
Antoine Pierre



CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
PARIS

AVANT-PROPOS



Associé au monde animal comme à celui de la machine, le jazz n'en est pas à un paradoxe près. Cats, birds, racoons... mais aussi coqs, ours, panthères, chevaux, grillons... appartient à la mythologie du jazz à son univers linguistique et illustratif. L'animalité est dans le geste et le souffle, les sons et les rythmes et alimente tout un bestiaire fantaisiste dont le spectacle, le dessin animé, la danse, le cinéma se sont largement inspirés.

Mais au cœur du jazz, la bête rencontre la machine, le primitivisme embrasse la

modernité, la machine hante l'imaginaire du jazz : rouage, force, mouvement, vitesse, explosion, vapeur et charbon... De la locomotive hurlante à l'automobile lancée à toute allure, du phonographe au cinématographe, sans oublier les steamboats remontant le Mississippi ou les fusées de l'afrofuturisme, les associations acoustiques et chromatiques ont accompagné l'aventure du jazz et nourri une esthétique plastique, scénique, photographique, cinématographique, chorégraphique, musicale... Ce sont ces tensions jazz entre mécanique et bestialité, entre humanité augmentée et déshumanisation, que nous souhaitons interroger et tout ce qu'elles révèlent au plan anthropologique et philosophique.

Par delà la surabondance des anecdotes et des illustrations, il s'agira de penser ensemble ces mythologies apparemment antagonistes et en même temps profondément liées, l'enjeu étant de contribuer à la construction de la théorisation d'une « esthétique jazz ».

Ponctuées de projections, de tables d'écoute et de visionnage, de performances scéniques et musicales, ces rencontres réuniront créateurs et chercheurs, artistes et spécialistes, collectionneurs et universitaires, amateurs et passionnés pour échanger points de vue et réflexions scientifiques.

PROGRAMME

24 novembre 2016

MATIN

9h : Accueil

9 h 30

Discours d'ouverture : M. Laurent CRETON (Président du Conseil Académique de la Sorbonne Nouvelle), M. Gilles DECLERCQ (Directeur de l'IRET, M. Jamil Dakhli (Directeur de l'UFR Arts & Médias), M. Pierre LETESSIER et Mme Sylvie CHALAYE (Organisateurs des rencontres)

Introduction : Pierre Letessier

Une question philosophique

9h45

Présidence de séance : Gilles Declercq

Conférences

- *Humains et non-humains dans l'esthétique africaine-américaine* (Emmanuel Parent)
- *La connivence homme-animal-machine dans les musiques du champ jazzistique...* (Christian Béthune)

Débat et pause

Interlude : Un mot de *Polyfree. La Jazzosphère, et ailleurs (1970-2015)*
Avec Alexandre Pierrepont, Pierre Sauvanet, Marc Chemillier, Francis Hofstein, Daniel Soutif... (10')

11h

Mécanique et représentation animale du jazz :
table de visionnage animée par Jean-François Pitet et Sylvie Chalaye avec Francis Hofstein et Daniel Soutif



Déjeuner

Offert aux intervenants

APRÈS-MIDI

Machine et « animal attitude »

14h

Présidence de séance : Jamil Dakhli

Conférences

- *Du caractère animal dans l'interprétation vocale : panorama de la vocalité jazz* (Pauline Cornic)
- *Mike Stern, machine féline* (Pierre Sauvanet)
- *Les corps dansants de Paul Colin : entre les machines de la modernité et l'animal de la jungle* (Pascal Blanchard)

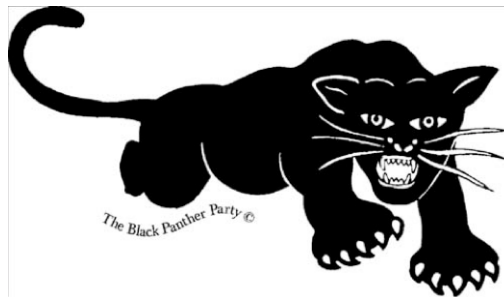
Débat et pause

16h

Interlude : Une machine de jazz avec Marc Chemillier et Charles Zana-Rotsy en musique

17h

- *Du « racisme nominanimal » au « racisme machinique ». Et quelques exemples de luddisme musical* (Alexandre Pierrepont)



Autour des Black Panthers :

***Son & Révolution : Panthères noires, Free Jazz & Poésie
insurrectionnelle américaine-caribéenne***

table d'écoute animée par Coline-Lee Toumson avec Archie Shepp et Mike Ladd (sous réserve)

à partir de 18h30

**Exposition The Color line
Musée du Quai Branly
Galerie Jardin**

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

10
ans
2006-2016

THE COLOR LINE★

Les artistes
africains-américains
et la ségrégation

Exposition
04/10/16 - 15/01/17
www.quaibrantly.fr
#TheColorLine

OUTIPEDIA
MUSEUMS



ARTS

DU

QUAI

BRANLY

MUSEUMS

ARTS

© 2016 - Musée du Quai Branly - Paris. Tous droits réservés. www.quaibrantly.fr - Tél : +33 (0)1 47 77 77 77 - Fax : +33 (0)1 47 77 77 77 - Site : www.musee-quai-branly.com

25 novembre 2016

MATIN

Histoire de jazz, mythes et détours animaliers

9h30

Prélude : *La truite et le cerf-volant*, un film d'Alexandre Zeff (20')

Présidence de séance : Stéphanie Bérard

Conférences

- *Louis l'alligator dans La Princesse et la Grenouille des studios Walt Disney : le carnaval comme médiateur entre l'animal et les orchestres jazz des steamboats de la Nouvelle-Orléans* (Blodwenn Mauffret)
- *Autour des Aristochats et autres bêtes* (Yannick Séité, Sylvie Chalaye et Marc Chemillier)

Débat et pause

11h

Les Cats de Pannonica :

Entretien de Yannick Séité avec Nadine de KOENIGSWARTER



Thelonious Monk à la Cathouse de Nica

Déjeuner

Offert aux intervenants

APRÈS-MIDI

Les machineries animales du jazz

avec Alexis Grüss, invité d'honneur

14h

Présidence de séance : Cécile Prévost-Thomas

Conférences

- *Les primitifs futuristes et l'esprit animal-mécanique : pour une interprétation futuriste de la notion de jazz* (Rosaria Ruffini)
- *Matisse, le jazz, le cirque et le cheval* (Carlos Pereira et Alexis Grüss)
- *Conférence dansée autour de Matt Mattox* (Aline Laignel et le danseur Georgey Souchette)

Débat et pause

16h-18h

Interlude : Lancement de la collection Esthétique(s) jazz aux éditions Passage(s) (10')

Projection : Extraits de *Big Shoot* et *Jaz* de Koffi Kwahulé dans la mise en scène d'Alexandre Zeff

Jazz band, animalité et machines de théâtre

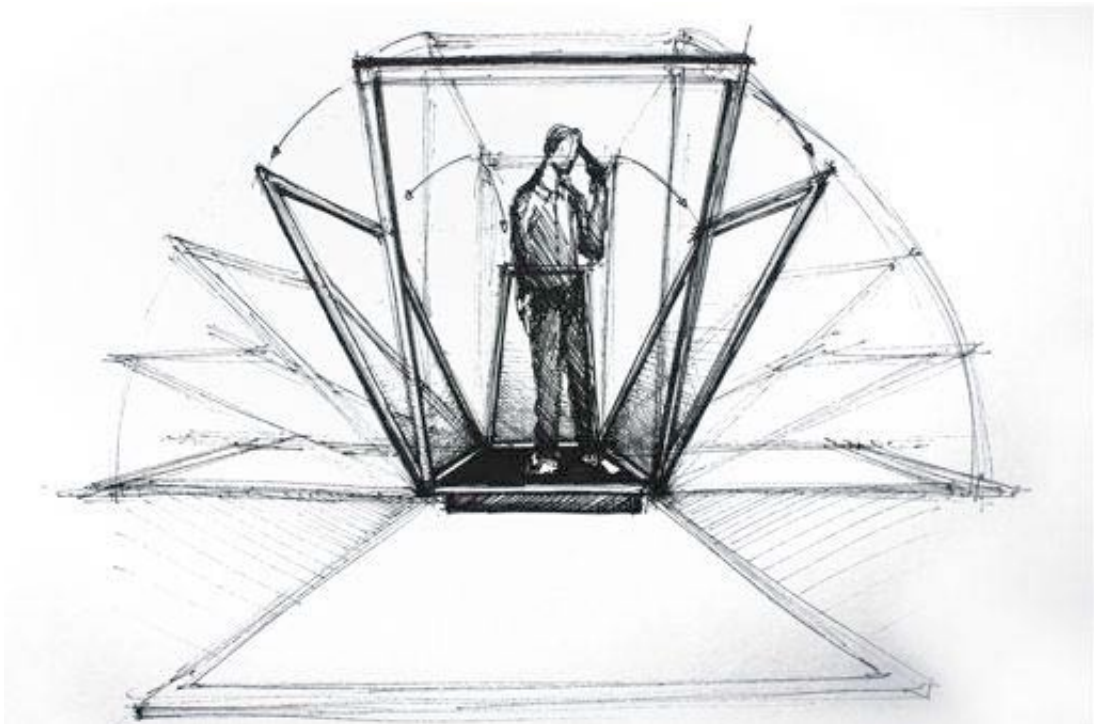
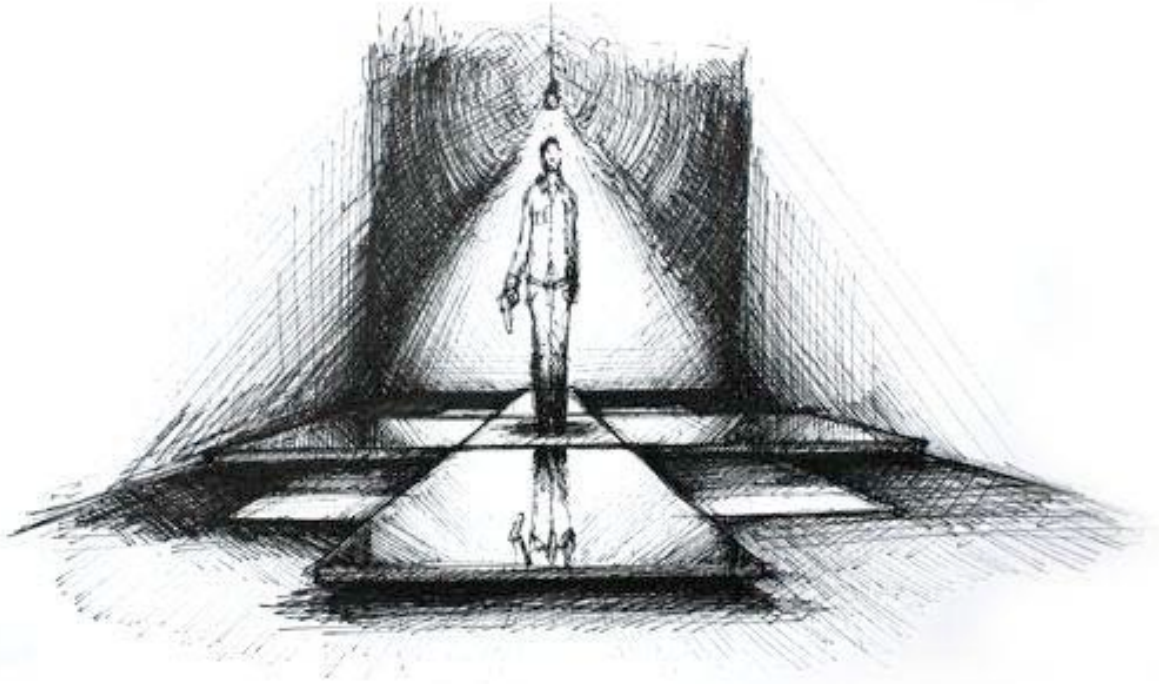
table d'écoute et de visionnage animée par Pierre Letessier avec Alexandre Zeff et les artistes

Carte blanche à Alexandre Zeff

autour de *Big Shoot* et *Jaz* de Koffi Kwahulé
avec le Mister Jazz Band et Ludmilla Dabo

Cocktail de Clôture





Machinerie théâtrale pour *Big Shoot*

Mise en scène : Alexandre Zeff

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Classées par ordre d'intervention

Humains et non-humains dans l'esthétique africaine-américaine

Emmanuel Parent

La fluidité avec laquelle le jazz articule les registres *a priori* contradictoires de l'animalité, de l'humanité et de la machine est amplement documentée et a très tôt interpellé tant les oreilles européennes cultivées (Bataille, Leiris) que les commentateurs noirs américains informés (Ellison, Hurston). Ce brouillage des frontières traditionnelles des êtres et des choses, où un sifflement d'oiseau se transforme subrepticement en sifflement de locomotive, permet d'observer de près (c'est-à-dire, par de multiples textes) l'antagonisme entre les esthétiques européenne et africaine-américaine.

L'anthropologie a depuis une quinzaine d'années opéré un tournant ontologique en remettant en cause la centralité de l'opposition entre nature et culture dans les diverses communautés humaines (Latour, Descola). On fera ici l'hypothèse que la porosité observée dans le jazz entre les règnes humain et non-humain est à replacer dans le contexte plus large d'une cosmovision créole étrangère aux présupposés naturalistes affirmés en Occident depuis le XVII^e siècle – présupposés qui allaient à leur tour s'imposer à la conception lettrée et européenne de l'art avec laquelle le jazz entre en concurrence dès le début du XX^e siècle. Cette communication s'efforcera dès lors de dessiner les contours de cette vision alternative des rapports entre humains et non-humains dans les cultures populaires noires américaines, dont le jazz semble, entre autres, porter la trace.

La connivence homme-animal-machine dans les musiques du champ jazzistique...

Christian Béthune

Tandis que la philosophie pense traditionnellement les relations entre l'homme, l'animal et la machine en termes de rupture(s) ou de continuité(s) sur le plan ontologique (cf. Descartes : animaux machine, *res extensa* et *res cogitans*; La Mettrie : l'homme machine; Lamarck : le hiatus organique/inorganique, l'intelligence artificielle la machine raisonnable), le jazz se place dans le cadre d'une connivence sur le plan esthétique et sur le plan existentiel. Grâce à la mise en jeu du triangle homme-animal-machine, les expressions du champ jazzistique ont forgé une tradition (lore) qui retrouve une forme d'expérience dont l'homme avait été expulsé par les conditions de vie imposée par la modernité.

Du caractère animal dans l'interprétation vocale : panorama de la vocalité jazz

Pauline Cornic

L'exercice global de la vocalité jazz repose sur une forte présence du corps et sur certaines techniques spécifiques qui tendent à la lier au monde animal, ce qui se cristallise également de manière particulière dans certains exemples comme le *scat*, voix chantée non verbale, ou dans l'esthétique du cri qui caractérise certaines œuvres du *free jazz*. Il est alors intéressant d'interroger le rapport entre vocalité animale et *signifying*, de la figure de l'*entertainer* à celle du musicien de *free*. Ces questions n'excluent pas les tensions entre bestialité et modernité : le *free jazz*, jazz « moderne » redouble de l'utilisation du cri et, autre paradoxe, la voix est indissociable du microphone, avec lequel elle forme un instrument à part entière. Cette communication se propose d'explorer ces différentes pistes sous un angle musicologique.

Mike Stern, machine féline

Pierre Sauvanet

L'envie est grande d'appliquer la thématique *Animal Jazz Machine* à un musicien contemporain : Mike Stern (né en 1953 à Boston, USA) est apparu sur la scène jazz au moment du grand retour de Miles Davis, en signant l'un des chœurs de guitare électrique les plus ébouriffants de sa génération, sur « Fat Time », le premier morceau de *The Man With The Horn* (1981). Puis sa carrière solo comptera une quinzaine d'albums sous son nom, ainsi que d'innombrables concerts.

Plusieurs fois nommé meilleur guitariste de l'année, il est connu pour être l'un des plus véloces et virtuoses : certains n'hésitent pas à qualifier son jeu de « machine », au double sens métaphorique de « gros son » (selon le cliché du jazz-rock ou *fusion*, Mike Stern ayant joué notamment avec Steps Ahead ou les Brecker Brothers) et de mise en place rythmique parfaite (sans pour autant faire usage de programmation de type MAO).

Le titre emblématique de cette première étiquette est « Chromazone » (*Time In Place*, 1988), qui recèle pourtant quelques trésors de complexité. Sur l'album *Who Let The Cats Out?* (2006), qui a tout juste dix ans aujourd'hui, le titre éponyme sait alterner le jeu apparemment mécanique du guitariste avec une touche plus féline, plus souple, plus subtile... qui, dans tous les cas, retombe toujours sur ses pattes (dans la longue lignée des *cool cats* de l'histoire du jazz).

L'enjeu de cette communication, au-delà de la monographie d'un guitariste remarquable, et parfois critiqué, sera de pointer jusqu'où la métaphore ou l'oxymore entre animalité et mécanicité est opérante pour analyser des traits musicologiques du jazz contemporain.

Les corps dansants de Paul Colin : entre les machines de la modernité et l'animal de la jungle

Pascal Blanchard

Le Tumulte noir en 1927 est une révolution graphique et esthétique. Paul Colin porte un regard qui révolutionne le regard sur le corps et sur la présence noire en France. Il y a un avant et après *Tumulte noir*, entre animalité et modernité ce regard inscrit ce moment de l'entre-deux-guerres comme le début de la décolonisation du regard. Paul Colin est alors la face graphique de la révolution artistique qu'apporte sur scène Joséphine Baker. La jungle n'est plus ailleurs, elle est ici, c'est la ville urbaine, c'est Paris, qui est porteur d'une part du Harlem renaissance et qui bouleverse l'esthétique « nègre ». Ce dialogue avec le lecteur, dans cet album de lithographies récemment réédité, se construit à travers les corps et leur mouvement, sans autre dialogue. Les corps sont devenus une sonorité, un message, un discours, une révolution.

Du « racisme nominanimal » au « racisme machinique ». Et quelques exemples de luddisme musical

Alexandre Pierrepont

Son & Révolution : Panthères noires, Free Jazz & Poésie insurrectionnelle américaine-caribéenne.

Coline-Lee Toumson-Venite

Les années 60 et 70 sont le théâtre de révolutions qui traversent les Amériques noires continentales et insulaires. Black Power, Black nationalism, Black Panthers forment le triptyque politique, social et poétique de révolutions esthétiques d'où émergent de nouvelles écritures musicales. Ces révolutions se déclament et s'interprètent en sonorités libérées et émancipatrices : Free Jazz, Live Poetry, Dub poetry, Ska & Rapso se font slogans et porte-voix des malheurs qui n'ont point de bouche. De New York à Kingstown, de Port-of-Spain à Londres de nouveaux rythmes surgissent. Le champ politique télescope le champ artistique qui scande son rejet de la Machine capitaliste et sa lutte contre la Babylone impérialiste. Son & Révolution : Panthères noires, Free Jazz & Poésie insurrectionnelle américaine-caribéenne, un voyage musical dans la bande originale des révolutions de ceux qui rugissent contre l'assignation animale.

Louis l'alligator dans La Princesse et la Grenouille des studios Walt Disney : le carnaval comme médiateur entre l'animal et les orchestres jazz des steamboats de la Nouvelle-Orléans

Blodwenn Mauffret

La Princesse et la Grenouille est un film d'animation des studios Walt Disney réalisé en 2009 par J. Musker et R. Cléments et dont la musique, principalement influencée par le jazz de la Nouvelle-Orléans ainsi que le Cajun de la Louisiane, fut composée par Randy Newman. Lorsque le prince Naveen transformé en grenouille par un sorcier Vaudou rencontre sur son frêle radeau Louis l'alligator jouant de la trompette, il s'exclame : « Où as-tu appris à jouer comme ça ? ? ». « Le bayou est la meilleure école du monde !! lui répond Louis. Tous les grands musiciens jouent sur des bateaux à eau ! Je serais prêt à tout pour jouer avec mes idoles ! ». Au cœur du Mardi-Gras de la Nouvelle-Orléans des années 1920, la folle animalité jazzée va rencontrer l'humanité déguisée en animal, elle-même jazzique, au rythme d'un steamboat voguant sur le Mississippi. L'animalité-humanisée du profond Bayou côtoie, dans ce dessin animé, l'humanité-animalisée, machinisée par l'ère industrielle. Le jazz les lie, mais le carnaval les rencontre. Cette présente étude tente d'interroger le carnaval comme médiateur entre deux sphères du jazz : l'animal et la machine.

Les primitifs futuristes et l'esprit animal-mécanique : Pour une interprétation futuriste de la notion de jazz

Rosaria Ruffini

Les premiers musiciens jazz italiens appartenaient au courant futuriste. Le jazz représente, pour eux, l'esprit du futur où l'animal fusionne avec la machine. « Les saxophonistes jouent la proboscis de leurs instruments, avec des barris d'argent », écrit Trimarco. Emblème de l'homme contemporain, le corps jazz annonce une modernité qui émerge du Primitif, en abolissant le présent. Les artistes futuristes sont « les primitifs de la nouvelle ère technologique », les habitants de la « techno-jungle industrielle ». Cependant – pendant la période mussolinienne – les futuristes s'éloignent du jazz et de ces corps « différents » qui incarnent le mirage de l'évolution industrielle. Leur diversité devient alors déformée. Ni humains, ni robots, les corps jazz sont effacés de l'imaginaire fasciste ; les « nègres » sont considérés comme des animaux et le jazz est banni sur tout le territoire italien, en 1935.

Matisse, le jazz, le cirque et le cheval

Carlos Pereira

En 1947, Henri Matisse publie « Jazz », une véritable « sculpture » au ciseau qu'il présente ainsi : « J'ai fait ces pages d'écritures pour apaiser les réactions simultanées de mes improvisations chromatiques et rythmée, pages formant comme un « fond sonore » qui les porte, les entoure et protège ainsi leurs particularités ». L'un des dessins représente un cheval et un clown au cirque. Rappelons que le cirque débute à cheval au 18^{ème} siècle avec le célèbre Philip ASHLEY, écuyer anglais issu de la garde royale.



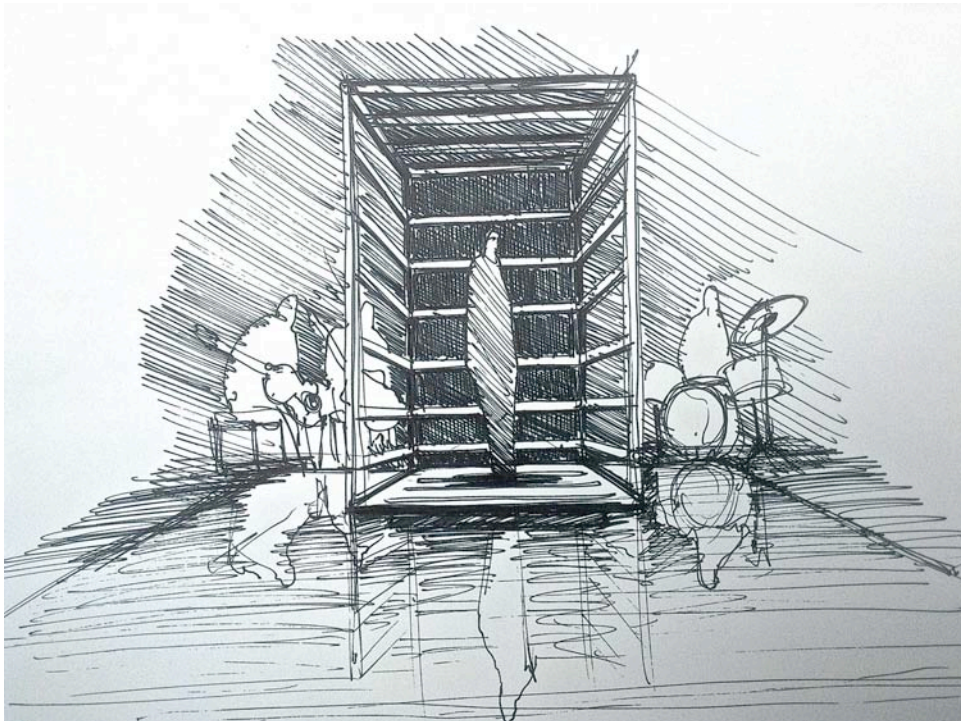
Le lien entre le Jazz, le cheval et le cirque semble évident car en effet, la haute école de cirque exige toujours un sens de l'improvisation rapprochant ainsi l'équitation savante et le jazz considéré comme une improvisation rythmée musicalement. Les grands écuyers diront aussi que le cheval devient un instrument pour l'écuyer virtuose, c'est ainsi que nos études sur la communication interspécifique humains/équidés nous ont conduit à l'élaboration d'un « solfège » de l'équitation de spectacle, outil didactique d'écriture du mouvement équestre comme le solfège en danse de LABAN. Il faut aussi rappeler que le Jazz renvoie à l'influence africaine considérant le « triolet » (concept musical du

solfège) comme la pierre angulaire non seulement de la musique africaine (Voir Léopold SENGHOR) mais aussi de sa poésie. La triadique du jazz et du galop est donc au cœur du spectacle circassien car en effet le ternaire en haute école de cirque est fondamental : « effet d'ensemble », « impulsion » et « descente de mains et de jambes », autrement dit « le plein », le « vide » et « l'énergie » unifiant les deux positions contraires des aides de l'écuyer circassien. Enfin, La peinture, l'équitation et le jazz implique le jeu du contraste, autrement dit la dualité, l'oxymore, le clair – obscur, le blanc et le noir que mettra en évidence le mouvement « surréaliste » dans le manifeste de Wassily KANDINSKY, ce dernier citant son ami Henri Matisse même si ce dernier s'inscrit pas tout à fait dans ce courant « spirituel »...

Conférence dansée : Lire le geste jazz de Matt Mattox

Aline Laignel

En élaborant une technique de danse précise et codifiée, Matt Mattox (1921-2013), danseur, chorégraphe et pédagogue américain, met en œuvre un ensemble de rouages biomécaniques complexes encourageant ainsi, à première vue, une vision purement mécanique de sa danse dont le caractère animal ne serait qu'anecdote. Pourtant, cohabitent dans sa gestuelle ces états de corps multiples qui se répondent, s'enchevêtrent, se contredisent, se complètent. Comment cette dualité s'opère-t-elle ? Quel projet esthétique porte-t-elle ? Quel rapport au monde la corporéité de Matt Mattox met-elle en jeu ? Cette conférence dansée invite à voir au-delà du mouvement pour percevoir le geste grâce à un constant aller-retour entre l'analyse vidéo et l'observation *in situ* des propositions dansées de Georgey Souchette.



Dispositif scénique pour **Jaz** de Koffi Kwahulé
mise en scène Alexandre Zeff

Naissance de la collection

« Esthétique(s) jazz : la scène et les images »

aux éditions Passage(s)

dirigée par Sylvie Chalaye et Pierre Letessier

Inscrite dans la dynamique des rencontres scientifiques internationales qui lui ont donné naissance, la collection accueille des recherches interdisciplinaires dans le domaine des arts de la scène, du cinéma, des arts visuels et plastiques abordant le jazz comme un modèle esthétique qui ne se limite pas au champ musical. La collection a pour ambition de construire un champ jazzistique ouvert aux arts et à leurs poétiques, expression d'une philosophie et d'une vibration au monde dont l'héritage est la musique noire des Amériques. Cette collection n'est donc pas dédiée au jazz, mais aux esthétiques de la scène et de l'image, des arts vivants et cinématographiques qui sont influencées, inspirées, traversées, travaillées par le jazz dans toute sa pluralité et aux enjeux anthropologiques dont elles sont partie prenante.

www.editionspassages.fr

Avec nos plus vifs remerciements à **Dominique Lanni** pour sa confiance

CHERCHEURS et ARTISTES INVITÉS

Jean-Baptiste ANOUMON

Il suit une formation dramatique et musicale au Conservatoire Hector Berlioz à Paris avant d'intégrer l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il a travaillé avec Anne Delbée, Catherine Anne, dont il avait intégré la troupe au Théâtre de l'Est Parisien, puis Anne Cottensou, Nabil El Azan, Stella Serfaty, Bertrand Sinapi, Cristèle Alves Meira pour *Les Nègres* au Théâtre de l'Athénée et au Théâtre de la Colline avec Michaël Thalheimer pour *Combat de nègre et de chiens* et Stéphane Braunschweig pour *Lulu*. Il joue dans *Elle est là de Nathalie Sarraute* mis en scène de Vincent Debost pour le festival Passe-portes 2013 et reçoit le prix d'interprétation. Il interprète Monsieur dans le *Big Shoot* de Kwahulé monté par Alexandre Zeff. Il a travaillé pour le cinéma et la télévision. Pratiquant aussi le doublage, il est notamment connu pour être entre autres la voix française de Jamie Foxx, Derek Luke, Malcolm Barrett ainsi qu'une des voix de David Oyelowo et Ludacris.

Stéphanie BÉRARD

Stéphanie Bérard est chercheuse associée au Laboratoire SeFeA (Scènes Francophones et Ecritures de l'Altérité) de l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'Université de la Sorbonne Nouvelle dans le cadre d'une bourse européenne Marie Curie. Au croisement des études postcoloniales et théâtrales, ses recherches portent sur le théâtre francophone et créolophone des Petites Antilles (Martinique et Guadeloupe). Elle est l'auteur de *Théâtres des Antilles : traditions et scènes contemporaines* (Paris, L'Harmattan, coll. « Images plurielles », 2009) et a co-dirigé un numéro spécial de la revue *Africultures* intitulé : « Emergences Caraïbe(s): une création théâtrale archipélique » (n° 80-81, 2010). Ses articles publiés dans des journaux français, caribéens, américains et canadiens (*Notre Librairie*, *L'annuaire théâtral*, *Dérades*, *Theater Research International*, *The French Review*, *Callaloo*, *Women in French*, *Small Axe*, *L'esprit créateur*) portent sur l'histoire du théâtre antillais, sur la tradition orale, sur les rituels (carnaval, vaudou, *gwoka*). Son nouvel ouvrage *Le Théâtre-Monde de José Pliya* vient de paraître aux Editions Honoré Champion.

Christian BÉTHUNE

Christian Béthune, né en 1949, est docteur et professeur de philosophie (*Le jazz comme critique des catégories de l'esthétique*), habilité à la direction de recherches, chercheur associé au CIREC (Université de Saint-Etienne). A collaboré à *Jazz Magazine* de 1979 à 2001. Récentes publications : *Le Jazz et L'Occident* (Klincksieck 2008) ; *Pour une esthétique du rap* (Klincksieck 2004) ; *Adorno et le Jazz* (Klincksieck 2003) ; *Le rap une esthétique hors la loi* (Autrement 2003). Collaborations : Dir. Frank Médioni *Le tour du Jazz en 80 écrivains* (Alter Ego 2013) ; Dir. Carles, Comoli, Clergeat : *Nouveau Dictionnaire du jazz* (Robert-Laffont/Bouquins 2011) ; Dir David Breton et Daniel Marcelli : *Dictionnaire de l'adolescence et de la Jeunesse* (PUF 2010) ; Dir. Michela Marzano : *Dictionnaire du corps* (PUF 2007).

Pascal BLANCHARD

Historien, spécialiste du « fait colonial » et d'Histoire des immigrations en France, chercheur associé au CNRS au Laboratoire Communication et Politique, Pascal Blanchard est co-directeur du Groupe de recherche Achac (colonisation, immigration, post-colonialisme) et membre du conseil scientifique de la Fondation Lilian Thuram – Éducation contre le racisme. Il a été le co-commissaire scientifique de l'exposition *Exhibitions. L'Invention du Sauvage* présentée au Musée du quai Branly (2011-2012), vient d'inaugurer l'exposition *Zoos humains. L'Invention du Sauvage* à la Cité Miroir de Liège. Il a co-dirigé

de nombreux ouvrages, notamment *Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'invention de l'autre* (La Découverte, 2011), *La France Noire. Trois siècles de présences des Afriques, des Caraïbes, de l'Océan Indien et d'Océanie* (La Découverte, 2012), *Vers la guerre des identités ?* (La Découverte, 2015) ainsi que le catalogue de l'exposition, *Exhibitions. L'Invention du Sauvage*, avec Gilles Boetsch et Nanette Snoep (Actes Sud). Il a co-réalisé entre autres les séries télévisuelles *Noirs de France* ; *Paris couleurs* ; *Frères d'armes* et *Champions de France*. Il a co-dirigé plusieurs éditions dont les ouvrages de *La Fracture coloniale* (2005) ; le coffret *Un siècle d'immigration des Suds en France* (2010) et, avec Sandrine Lemaire, Nicolas Bancel, Éric Deroo, Gilles Boetsch : *Zoos Humains. De la Vénus hottentote aux reality shows* (La Découverte 2002).

Sylvie CHALAYE

Historienne des arts du spectacle, anthropologue des représentations coloniales et spécialiste des esthétiques contemporaines afro-diasporique, Sylvie Chalaye est professeur à la Sorbonne Nouvelle. Au sein de l'IRET, elle anime le laboratoire « Scènes francophones et écritures de l'altérité » (SeFeA). Elle s'intéresse aux jeux de théâtralité au cinéma et a co-dirigé avec Gilles Mouëllic : *La comédie musicale : les jeux du désir* aux PUR. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages sur les scènes et dramaturgies afro-caribéennes et a publié avec Pascal Blanchard *La France noire* aux éditions de la Découverte en 2011 et participé à *Exhibitions, l'invention du sauvage* aux éditions Actes Sud. Elle a dirigé le volume *Cultures noires en France : la scène et les images (Africultures, n°92-93, 2013)* et collaboré au volume : *Afropéa, un territoire culturel à inventer, Africultures, n° 99-100, 2014*. Elle vient de publier avec Dominique Traoré : *Théâtres d'Afrique et des diasporas au féminin, Africultures, n°103-104, 2016*.

Marc CHEMILLIER

Marc Chemillier est né à la Martinique le 11 mars 1960. Passionné par les disques de jazz de ses parents, il s'inscrit à la Schola Cantorum en 1971 pour étudier le piano jazz avec Jack Diéval et Pierre Cornevin et participe aux stages d'Hugues Panassié à Montauban en 1973 et 1974. Entré à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-roses en mathématiques en 1981, il suit les cours de jazz du CIM (école de jazz à Paris) et joue avec différents musiciens (Nguyên Lê, Manu Galvin, Marc Thomas, Louis Winsberg, Talib Kibwe). Après un stage à l'IRCAM, il entreprend une thèse en informatique musicale, puis s'oriente vers l'anthropologie en travaillant sur la musique de harpe des Nzakara de République centrafricaine, puis à Madagascar sur la musique de cithare marovany associée à la transe tromba. En 2000, sa rencontre avec Bernard Lubat donne naissance au logiciel d'improvisation OMax développé à l'IRCAM par le collectif des « OMax Brothers ». En 2007, il est élu comme Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris. Il poursuit ses recherches sur l'improvisation avec ordinateur dans le projet Digital jazz (digitaljazz.fr).

Pauline CORNIC

Actuellement en doctorat de musicologie à l'Université Rennes 2, sous la direction d'Emmanuel Parent, ses recherches portent sur la vocalité afro-américaine. Elle s'est également intéressée au *free jazz*, avec un mémoire de master sur l'Art Ensemble of Chicago.

Laurent CRETON

Spécialiste en management stratégique et gestion de l'innovation, Laurent Creton est professeur à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle où il enseigne l'économie du cinéma, de l'audiovisuel et des médias numériques. Fondateur du GRECA, groupe de recherche se consacrant à l'étude des activités cinématographiques et audiovisuelles dans leurs dimensions économiques, sociales et institutionnelles, ses travaux portent sur les stratégies d'entreprise, la structuration des marchés et les politiques de régulation des industries culturelles, avec un intérêt particulier ces dernières années pour les nouveaux médias de l'image et du son, la composition des chaînes de valeur et le développement des

plateformes numériques. Directeur de la collection Cinéma et Audiovisuel chez CNRS Editions et de la collection Théorème aux Presses Sorbonne Nouvelle, membre du collège de recommandation des films d'Art et Essai, il est chevalier dans l'ordre des Palmes académiques et chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres. Membre de l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV), il en a été le directeur de 2003 à 2015, avant de devenir président du Conseil académique et vice-président de la Commission de la recherche de la Sorbonne Nouvelle.

Ludmilla DABO

Ludmilla Dabo a été formée au Conservatoire du 5^e arrondissement de Paris par Bruno Wacrenier puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2010). Depuis 2011, au théâtre, elle a été l'assistante à la mise en scène de Milena Milanova sur *Les méfaits du Tabac*, puis a créé *Central Park West* avec Nadine Baier d'après le texte de Woody Allen. Elle joue également dans *La mort et l'extase* de Tatiana Julien, dans *L'Objet des Mots - Matériau scène 4*, texte et conception Philippe Grandrieux et Pavel Hak, et dans *Misterioso-119* qu'elle met en scène avec Catherine Hirsch. Plus récemment, on a pu la voir dans *Sinon l'Hiver*, une création de Malgorzata Kasprzycka, dans *L'homme inutile ou la conspiration des sentiments*, mise en scène Bernard Sobel, dans *Médée-Matériau* mis en scène par Luca Giacomoni, dans *Tohu-Bohu Provisoire* mis en scène par Saturnin Barré, et enfin dans *Gloire aux endormis*, mis en scène par Denis Moreau.

Jamil DAKHLIA

Jamil Dakhli est Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Il y est également Directeur de l'UFR Arts & Médias. Ses travaux s'inscrivent en Histoire et en Sociologie des médias ainsi qu'en Communication Politique. Parmi ses publications : Dakhli, Jamil (dir.), *À la recherche des publics populaires. Looking for Popular Publics*, t.1 « Faire peuple. People Making », *Questions de communication*, série actes 26, PUN, Éditions Universitaires de Lorraine, 2016 ; Dakhli Jamil, *Politique people*, Rosny-sous-Bois/Paris : Éd. Bréal, nouvelle éd. 2015 (2008) ; Dakhli Jamil, *Mythologie de la peopolisation*, Paris: Le Cavalier Bleu, 2012.

Gilles DECLERCQ

Professeur de rhétorique et dramaturgie, ancien Vice-Président de l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, il dirige l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales. Il est l'auteur de nombreuses publications sur le théâtre et l'esthétique du XVII^e siècle, sur la rhétorique antique et classique et la théorie de l'argumentation et du discours polémique (notamment dans les formes de la parole des théâtres contemporains : Beckett, Koltès, Vinaver, Novarina). Il a également consacré plusieurs études à Pascal Quignard et mené des travaux sur l'œuvre de Daniel Mesguich.

Arthur DES LIGNERIS

Formé au CRR de Paris, Arthur Des Ligneris est saxophoniste et compositeur. Il travaille avec Alexandre Zeff et Ludmilla Dabo pour *Jaz* de Koffi Kwahulé

Alexis GRÜSS

Maître écuyer internationalement reconnu, mais aussi clown et saxophoniste de jazz, Alexis Grüss est une figure exceptionnelle du cirque. En 1974, il crée le *Cirque à l'ancienne* devenu en 1983 le Cirque National Alexis Grüss et présente dans la cour de l'Hôtel Salé (devenu par la suite le Musée Picasso) à Paris le premier spectacle de sa compagnie. Accueilli par Silvia Monfort, alors directrice du Carré Thorigny, il pratique le cirque à l'ancienne, en mélangeant deux traditions, celle des arts équestres et celle des saltimbanques. En 1981, il obtient le Grand Prix national du cirque, décerné par le ministère de la Culture en France. Depuis 1994, le Cirque national Alexis Grüss s'installe au Château de Piolenc pendant tout le printemps et l'été. Il est également le créateur de la Biennale du cirque, à Lyon, en 1995. En 2001, le *Clown d'Or*, distinction suprême du Festival international du cirque de Monte-Carlo,

lui est attribué. En 2011, il reçoit une ovation debout à l'occasion du 38^e programme de la série de spectacles du « Cirque à l'ancienne », intitulé *Empreintes*. En 2012, il reçoit de nouveau une ovation debout à l'occasion de la 39^e création de spectacles du « Cirque à l'ancienne », baptisée *Ellipse*.

Francis HOFSTEIN

Passionné depuis l'enfance par le jazz et le blues, Francis Hofstein est passé par la médecine, la batterie, la psychiatrie et L'École Freudienne de Paris, par le journalisme de jazz (*Jazz Magazine*) et de blues (*Soul Bag*), et par l'enseignement (Vincennes, Sainte-Anne, Paris V Descartes). Il est aujourd'hui psychanalyste. Il a publié dans diverses revues de jazz, blues, peinture, psychanalyse, théâtre..., édité L'Ordinaire du Psychanalyste de 1973 à 1978, collaboré au Dictionnaire du jazz (Robert Laffont), et participé à l'exposition « Le siècle du jazz » du musée du Quai Branly. Il a beaucoup écrit en compagnie de peintres et de musiciens, assuré la direction des deux volumes de *L'art du jazz* en 2009 et 2011 aux Éditions du Félin et il a publié *Au miroir du jazz* (1985), *Oakland blues* (1989), *Le rhythm and blues* (1991), *Muddy Waters* (1996-2010) en musique et, en psychanalyse, *Le poison de la dépendance* au Seuil en 2000, *L'amour du corps* chez Odile Jacob en 2005, et *Un psychanalyste ordinaire* au Félin en 2015.

Louis « Lousakay » JEFFROY

Louis Jeffroy étudie la batterie depuis ses 8 ans, grâce à son père batteur qui lui enseigne sa première année et décide à 20 ans de s'y consacrer. En 2010, il entre au conservatoire Hector Berlioz (Paris) en percussion classique avec Isabelle Cornelis, il y suit des cours de formation musicale, écriture et orchestre. En 2011, il intègre l'école Dante Agostini. En 2014, il commence un cursus jazz (batterie) au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Bobigny avec Laurent Bataille, il y prépare un Diplôme d'Études Musicales jazz. Il joue depuis son plus jeune âge dans différents groupes et se produit sur scène, son répertoire passant au départ par le rock et le métal pour se diriger plus tard vers le reggae, la funk, le jazz, ou encore le hip hop. Actuellement il travaille dans plusieurs formations, le brass band mister feonor, un jazz quartet et un trio swing. Il joue dans de nombreuses salles parisiennes, il fait aussi de la musique pour des pièces de théâtre (Shakespeare ; compagnie camara oscura : *Big Shoot* et *Jaz* de Koffi Kwahulé mise en scène d'Alexandre Zeff, créées au 104) des documentaires et il participe à des enregistrements en studio. Lors de materclass il a la chance de jouer avec Ellis Marsalis, Wynton Marsalis, Stefano Di Battista, Billy Drummond, Dana Hall, Cyrille Aimée. Il travaille sur différents projets en tant que compositeur interprète, il mélange les disciplines en collaborant avec des danseurs, des acteurs, ou encore des vidéastes.

Nadine de KOENIGSWARTER

Artiste plasticienne, Nadine de Koenigswarter vit à Paris après avoir passé du temps à New York (art, jazz) et en Afrique de l'Ouest (milieu de musiciens traditionnels).

Mike LADD

Né à Boston dans le Massachusetts, Mike Ladd est un rappeur américain pratiquant le spoken word, reconnu pour ses textes poétiques. Il est également producteur au sein de son propre label, Likemadd. Il s'inspire de groupes allant de Funkadelic à King Tubby, Minor Threat, et l'artiste Charles Stepney.

Aline LAIGNEL

Après un Master 1 en histoire à l'Université de Caen sur la réception des Ballets russes dans la presse française et un Master professionnel durant lequel elle a effectué un stage au Centre national de la danse sanctionné par un mémoire intitulé « De la conservation à la transmission d'un art éphémère ou comment conjuguer mémoire et présent de la danse », Aline Laignel entame ses recherches sur l'histoire de la danse jazz en France au Département Danse de Paris 8 où elle obtient son Master 2 en 2011. Pendant ce parcours universitaire, elle poursuit sa pratique en danse jazz et danse

contemporaine. Elle obtient son EAT en danse jazz en 2012 et continue aujourd'hui d'approfondir son apprentissage sur l'improvisation en danse jazz avec Marianne Isson.

Depuis 2009, elle anime des ateliers en danse jazz pour les scolaires et les étudiants. Depuis 2010, elle est en charge des modules « Culture chorégraphique », « Méthodologie de projets culturels et artistiques » et « Méthodologie de l'écrit » dans la formation Assistant Administrateur du Spectacle vivant à Caen. Depuis l'automne 2012, elle a intégré l'équipe du festival Jazz'Orne Danse dirigée par Arthur Plasschaert en tant que médiatrice et conférencière. Ce poste de terrain enrichit également ses travaux de recherche notamment sur les relations étroites entre la danse jazz et le monde de la télévision des années 1960-1970. Inscrite en doctorat sous la direction d'Isabelle Launay en 2012, elle travaille sur l'implantation, la diffusion et les mutations de la danse jazz en France depuis Katherine Dunham jusqu'à son paysage actuel.

Pierre LETESSIER

Pierre Letessier est maître de conférences à l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, dont il est le directeur, et membre de l'IRET. Ses recherches, menées dans une double perspective, anthropologique et dramaturgique, portent sur la réception spectaculaire du théâtre romain (Il a ainsi publié avec Florence Dupont *Le Théâtre romain*, Colin, 2011.), sur les enjeux herméneutiques de l'édition du théâtre et sur les liens entre théâtre et musique. Metteur en scène, il a signé une douzaine de mises en scène, en particulier de théâtre musical. Il a été lauréat de la bourse d'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD pour le livret de *L'Opéra Thérapeutique* (musique d'Isabelle Aboulker), représenté en 2006 au Théâtre Le Lucernaire.

Blodwenn MAUFFRET

Docteure en Études Théâtrales, Blodwenn Mauffret est attachée au laboratoire SeFeA / IRET de Paris 3- Sorbonne Nouvelle. Elle est l'auteure d'une thèse sous la direction de Sylvie Chalaye : *Le carnaval de Cayenne : esthétique et subversion – Histoire d'un phénomène festif issu du fait colonial*. Ses travaux ont fait l'objet de publications, colloques, conférences et tables, rondes. Elle a participé au programme de recherche du laboratoire SeFeA sur le marronnage et s'intéresse actuellement aux formes esthétiques télévisuelles.

Gilles NORMAND

Diplômé en technique du son au CFPTS, Gilles Normand est à la fois créateur sonore et musicien. Il a accompagné des artistes comme Henri Salvador et créé la musique de plusieurs pièces de théâtre pour les metteurs en scène Régis Santon (*Cher menteur*), Olivier Brunhes (*Rêve d'A*, *Aziou Liquid* et *le Fossé de l'Aumône*), Koffi Kwahulé (*Blue-S- cat*)...En 2013, il a créé, à IVT, l'univers sonore du spectacle *Une sacrée boucherie*, écrit par Emmanuelle Laborit et Pierre-Yves Chapalain, mis en scène par Philippe Carbonneaux. Il a travaillé également avec la compagnie de danse contemporaine Nathalie Collantes pour les créations musicales des spectacles *Ecorces Vives*, *Chant d'Encre*, *La Théorie du voyage* et *Soliloque*. Il est bassiste et guitariste dans de nombreuses formations de jazz, rock ou de musiques latines... Il participe comme sideman à de nombreux projets Jazz, latins et brésiliens. Gilles Normand se produit régulièrement avec son nouveau quintet, lequel a enregistré *Odéna* en 2015. Un CD qui présente ses dernières compositions. En tant que compositeur, il travaille pour Alexandre Zeff sur *Big Shoot* et *Jaz* (2016).

Emmanuel PARENT

Docteur en anthropologie sociale et ethnologie, Emmanuel Parent est maître de conférences en musique à l'université de Rennes 2. Ses recherches portent sur le continuum des musiques afro-américaines et sa théorisation par les intellectuels et musiciens noirs américains. Il a publié plusieurs articles sur Ralph Ellison, John Coltrane, Walter Benjamin, Zora Neale Hurston. Il est par ailleurs

membre du comité de rédaction de *Volume ! la revue des musiques populaires*. En 2014, il est commissaire de l'exposition *Great Black Music*.

Carlos PEREIRA

Carlos Henriques Pereira est économiste, étho-linguiste, historien de l'art équestre et maître de conférences à Paris III Sorbonne Nouvelle. Il est par ailleurs écuyer et professeur d'équitation de tradition portugaise diplômé (fondateur de la discipline en France en 2000 à la Fédération Française d'Équitation) de L'École Nationale d'Équitation de Lisbonne, BPJEPS équitation de tradition et de travail (2005, 1^{er} diplômé de France). Président de l'Institut du cheval et de l'équitation portugaise.

Alexandre PIERREPONT

Docteur en anthropologie travaillant sur la diversité, du poétique au politique, et sur les altérités internes aux sociétés occidentales – plus particulièrement sur les musiques afro-américaines en tant qu'institution sociale ; coordinateur de The Bridge, réseau d'échanges transatlantiques entre musiciens français et américains ; conseiller artistique et directeur de projets pour des festivals et des labels de jazz et de musiques improvisées ; écrivain et critique musical ; traducteur.

Jean-François PITET

Passionné de Jazz depuis l'adolescence, Jean-François Pitet a créé en 2006 le site internet dédié à Cab Calloway, www.thehidehoblog.com qui compte à ce jour plus de 400 articles. Cette passion s'est concrétisée en 2010 par un documentaire de 54 mn *Cab Calloway, le dandy de Harlem*, réalisé par Gail Levin, et diffusé sur Arte en Europe et sur PBS aux USA dans la prestigieuse série « American Masters ». Il a également signé le scénario d'une bande-dessinée mise en images par Cabu, *Cab Calloway* (BD Music/Arte éditions). Il a ensuite écrit un scénario pour une seconde bande-dessinée sur le chef d'orchestre et clarinettiste Woody Herman (à paraître) que Cabu a terminée peu de temps avant sa mort. Enfin, Jean-François Pitet est le réalisateur de l'hommage à Cabu présenté lors de ces rencontres 2015.

Cécile PREVOST-THOMAS

Docteur en sociologie, elle est musicologue et enseigne à l'Université Paris 3 la sociologie de la musique et de la chanson. Chercheur au sein de l'équipe JCMP (Jazz, Chanson, Musiques populaires actuelles), rattachée à l'Observatoire Musical Français (OMF), elle est également présidente de la Branche francophone d'Europe de l'IASPM (International Association for the Studies of Popular Music) ; responsable du Réseau thématique en *Sociologie des Arts et de la Culture* à l'Association Française de Sociologie (AFS) et correspondante du Centre de Recherche Interdisciplinaire sur la Littérature et la Culture Québécoise (CRILCQ) de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Ses recherches menées entre la France et le Québec portent principalement sur les pratiques et les représentations liées à la chanson francophone. Dernièrement elle a publié avec Lise Bizzoni « La Chanson francophone engagée » aux éditions Triptyque à Montréal en 2008 et son article « Les nouvelles perspectives en sociologie de la musique » vient de paraître dans la revue scientifique *l'Année sociologique*.

Rosaria RUFFINI

Rosaria Ruffini enseigne Théorie et Technique de la performance théâtrale et Histoire du théâtre à l'Université de Venise IUAV. Elle a soutenu un doctorat en Études théâtrales à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, sous la direction du prof. Georges Banu, avec la thèse « Les Afriques de Peter Brook » écrite en collaboration avec les acteurs du CIRT, notamment de Sotigui Kouyaté. Elle est autrice des nombreuses publications internationales sur le théâtre de Peter Brook. Critique théâtrale et journaliste, elle est également traductrice de l'œuvre théâtrale de Claudio Tolcachir de l'espagnol à l'italien.

Pierre SAUVANET

Agrégé de philosophie, ancien élève de l'ENS-LSH, Pierre Sauvanet est actuellement Professeur d'esthétique à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux-3, où il est responsable des Masters Recherche et de l'équipe ARTES (EA CLARE 4593). Ses recherches (qui s'appuient aussi sur une pratique) portent avant tout sur une approche philosophique des phénomènes rythmiques, dans des contextes aussi différents que la pensée grecque, l'histoire de l'esthétique, la survivance des images, les relations entre les arts, le jazz et les musiques improvisées. Parmi ses publications : *Le Rythme grec* (PUF, 1999), *Le Rythme et la Raison* (Kimé, 2000), *Jazzs*, avec Colas Duflo (MF, rééd. 2008), *L'Insu. Une pensée en suspens* (Arléa, 2011), *Devant les images. Penser l'art et l'histoire avec Georges Didi-Huberman* (co-dir. Thierry Davila, Les Presses du Réel, 2011). Plus d'informations sur : http://www.puf.com/Auteur:Pierre_Sauvanet

Yannick SÉITÉ

Ancien élève de l'ENS Fontenay/Saint-Cloud, maître de conférences à l'Université Paris Diderot (Paris 7), spécialiste de la littérature et de la pensée des Lumières ; il co-dirige l'édition des œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau aux Classiques Garnier. À côté de ses travaux sur la littérature et souvent en résonance avec eux, il a publié, dans une perspective d'histoire culturelle et d'anthropologie, de nombreux articles consacrés au jazz. Par exemple, seul ou en collaboration, « Le Jazz à la lumière de Jean-Jacques Rousseau » (*L'Homme*, n° 158-159, avril-sept. 2001), « Anthropologie d'un tube des années folles » (*Gradhiva, au Musée du Quai Branly*, n° 4 nov. série, 2006), « Critique de l'improvisation » (*L'Improvisation : ordres et désordres, Textuel*, n° 60, 2010), « Les Musiques fantômes d'Albert Alexander Smith & Eugene McCown » (*L'Art du jazz*, Paris, Éditions du Félin, 2011), « Mac Orlan jazz writer » (*La Catastrophe apprivoisée. Regards sur l'histoire du jazz en France*, Paris, Paris, Éd. Outre Mesure, 2013). Ayant longtemps collaboré au mensuel *Jazz Magazine*, il a été, en 1989, le directeur artistique du disque accompagnant l'exposition *Philippe Soupault Voyageur magnétique*, disque qui associait, à des plages interprétées par des musiciens de jazz fréquentés de près par le poète surréaliste dans les années 1920 (Mazie Mullins, Frank Withers, Louis Mitchell...), des œuvres créées pour la circonstance par des improvisateurs européens de premier plan : Sylvain Kassap, Günter « Baby » Sommer, Dirk Engelhardt, Didier Levallet... Auteur de pochettes de disques pour Universal-Jazz (Rodney Kendrick, Trio Kuhn–Jenny-Clark–Humair...) ainsi que pour Dominique Pifarély (*Prendre corps*), il a rédigé en 2006 la postface de la réédition, aux éditions Labor, de la *Nouvelle Histoire du jazz*, de Robert Goffin. Son essai *Le Jazz, à la lettre*, paru aux PUF en 2010, a obtenu en 2011 le Prix des Muses pour le livre de jazz.

Archie SHEPP

Saxophoniste, compositeur, pianiste, chanteur, poète engagé, dramaturge, Archie Shepp est une figure incontournable de l'histoire du jazz. Né en 1937 à Fort Lauderdale en Floride, il commence par jouer du banjo avec son père puis il étudie le piano et le saxophone en même temps qu'il fait ses études secondaires au collège de *Germantown*. Il entre à l'université, s'initie au théâtre, fréquente des romanciers et poètes comme Leroy Jones, et écrit sa première pièce « *the Communist* », une allégorie sur la situation des noirs américains. À la fin des années 1950, Archie Shepp rencontre Lee Morgan, Bobby Timmons, Jimmy Garrison, Ted Curson, Beaver Harris. C'est au début des années 1960 qu'il rencontre Cécil Taylor et réalise avec lui deux enregistrements qui seront déterminants. En 1962, il signe son premier disque en co-leader avec Bill Dixon. L'année suivante il fonde avec John Tchicai le *New York Contemporary Five*, enregistre quatre disques pour les labels *Fontana*, *Storyville* et *Savoy*. À partir d'août 1964, il travaille avec *Impulse* : 17 disques sont gravés dont *Four for Trane*, *Fire Music*, *Mama too Tight*, qui comptent parmi les classiques de la musique *Free*. Sa collaboration avec John Coltrane se concrétise dans *Ascension* en 1965 et marque un tournant dans la musique d'avant garde. En Juillet 1969, il se rend au Festival Panafricain d'Alger où il enregistre en « live » pour le label *Byg*, le premier de six albums de la série *Actuel* et il joue sur scène avec un groupe de touaregs. Dès lors,

Archie Shepp multiplie les rencontres musicales « world ». À partir de 1969, il dispense un enseignement d'ethnomusicologie au sein de l'université de Amherst, Massachusetts). Ces dernières années, Archie Shepp multiplie les rencontres audacieuses sans jamais redouter les prises de risque. Derniers projets sur scène : Archie Shepp 4tet et le Dar Gnawa de Tanger, Born Free (avec entre autres Jalal, Cheikh Tidiane Seck, Rocé), Phat Jam (avec le beat boxer Napoleon Maddox, Hamid Drake, Oliver Lake), Archie Shepp et Joachim Kühn duo, ou encore le nouvel Attica Blues big band dont la création a été présentée lors du festival Jazz à La Villette 2012.

Georgey SOUCHETTE

Actuellement danseur interprète dans les compagnies de Patricia Karagozian, Géraldine Armstrong ou encore Philippe Ménard, Georgey Souchette s'est formé, entre autres, à New York (Alvin Ailey), Londres (Technique Gaga) et Paris (Institut de danse jazz Rick Odums). Il a participé à divers spectacles musicaux et projets cinématographiques.

Daniel SOUTIF

Philosophe, critique d'art et expert musicologue, a contribué au quotidien "Libération" et au magazine américain "Artforum". Depuis 1973, il travaille régulièrement avec "Jazz Magazine". Daniel Soutif a publié *Papiers journal. Chroniques d'art, 1981-1992* (Éd. Jacqueline Chambon, 1994), *Voyages immobiles* (Éd. Le Passeur, 1994), *L'Art du XXe siècle. De l'art moderne à l'art contemporain* (Citadelles et Mazenod, 2005), *Le Siècle du jazz* (Flammarion, «Catalogue d'exposition», 2009). Récemment, il a été le commissaire de l'exposition *The Color Line : les artistes africains-américains et la ségrégation*, actuellement au Musée du Quai Branly.

Coline TOUMSON-VENITE

Martinico-Guadeloupéenne, Coline-Lee Toumson-Venite est diplômée de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne en Histoire des Relations Internationales appliquée à la Caraïbe et de l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis d'un troisième cycle en Coopération artistique internationale. Ingénieure culturelle et directrice artistique, elle a fondé et dirigé pendant 7 ans le Festival Vibrations Caraïbes, premier Festival des Arts contemporains de la Caraïbe et des Amériques, à la Maison des Cultures du Monde et à la Fondation Alliance française à Paris et pendant 4 ans le Centre Culturel de Rencontre – Domaine de Fonds Saint-Jacques, Centre des Cultures et des Arts de la Caraïbe à Sainte-Marie, en Martinique. Productrice audiovisuelle, elle a réalisé une série documentaire radiophonique sur les musiques de la Caraïbe « Caraïbes, 6^{ème} Continent » et coréalisé deux documentaires télévisés coproduits par France Télévisions dont l'un, « Africa America : une traversée artistique des Afriques aux Amériques » dédié à l'éminent pianiste jazz Randy Weston, a été primé au FEMI – Festival international du Film de Guadeloupe. Ses domaines d'intervention en tant que consultant-expert s'exercent à la fois dans le champ de l'ingénierie culturelle, la création artistique, la coopération culturelle régionale Caraïbe-Amériques, les métiers du Patrimoine et la recherche en anthropologie culturelle. Coline-Lee Toumson-Venite est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Alexandre ZEFF

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille avec Nada Strancar, Joël Jouanneau et Muriel Mayette. Il joue dans *Je danse comme Jésus Christ sur le vaste Océan* d'après Musset (Catherine Hiegel), *Anna Tommy* de Caroline Marcadé, *Songe/Tempête* fragments de Shakespeare (Georges Lavaudant), Brecht, Eisler, Weill (Julie Brochen).

Tout en menant sa carrière de comédien sous la direction de metteur en scène comme Anne Théron, Serge Tranvouez, Eric de Dadelsen, David Gerry, Pauline Bureau, Yann Dacosta..., il fonde la Compagnie La Camara Oscura en 2006 et met en scène *Célébration et Le Monte-plats* d'Harold Pinter au Théâtre 13, le spectacle remporte le «Prix Jeunes Metteurs en scène 2007 » du Théâtre 13 ainsi que le « Prix Charles Oulmont mise en scène 2007, Fondation de France ». Il crée ensuite *Le 20*

novembre de Lars Norén au théâtre de La Loge en 2013 puis il reprend le spectacle à Confluences et au Studio-Théâtre d'Alfortville. Il met également en scène *Je suis le vent* de Jon Fosse au théâtre de Vanves en octobre 2014. Il met en scène *Big Shoot* de Koffi Kwahulé au théâtre de la Loge, puis il reprend le spectacle au Centre de Création Alternatif de Villejuif-Le chêne/ Le spectacle est sélectionné au festival Impatience et se joue au Théâtre National de la Colline en juin 2016. Il poursuit ensuite son travail sur Koffi Kwahulé avec *Jaz* qui sera présent en janvier prochain au théâtre de La Loge.

Il a aussi réalisé plusieurs courts-métrages : « À cet instant je vis », « La ligne de fuite » (prix qualité du CNC), « Voler en éclats », « La Truite et le Cerf-Volant », « Roxane », sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux ainsi qu'un long-métrage documentaire « Rencontres », sortit en salle en avril 2014.

Charles ZANA-ROTSY

Né à Madagascar, Jean Charles Razanakoto aka Charles Zana-Rotsy commence le chant à 5 ans, puis la guitare à 8 ans. Il fait ses premiers pas sur scène à l'âge de 11 ans dans le groupe familial. Il se fait remarquer grâce à son jeu de guitare en open tuning, et sa chanson métissée rock-folk Ifarakely rencontre un grand succès à Madagascar. Sa carrière internationale commence lorsqu'il accompagne le joueur de valiha Rajery, puis se poursuit avec Mounira Mitchala, Razia Saïd, les Tambours de Brazza, Dikès. Son premier album Anilanao paru en 2003 est suivi en 2011 par un deuxième Zoma Zoma qui reflète sa conception « open gasy » de la musique malgache ouverte aux influences bossa-nova, salsa, jazz, blues, funk et aux musiques qu'il écoutait plus jeune (George Benson, Earl Klugh, Carlos Santana, Marcel Daddy, Paco de Lucia). Il tourne aux USA et au Canada (Mineapolis, Madison, Toronto, Montréal, Chicago, Boston, San Francisco, New York) et participe en France à de nombreux festivals (Musique Métisse d'Angoulême). Diplômé de l'école de jazz ARPEJ, il prépare actuellement son nouvel album et joue aux côtés de Régis Gizavo et du Hot Club Madagascar avec Erick Manana. Depuis 2016, il collabore activement au projet Digital jazz d'interaction avec un ordinateur dans un contexte musical associant jazz et musique de Madagascar.

ET

LE MISTER JAZZ BAND

Guitare : Frank Perrolle

Basse : Gilles Normand

Batterie : Louis Jeffroy

JAZ

17 au 20 JANVIER
19H

Jaz de Koffi Kwahulé © éditions théâtrales, 1999
La Loge : 1-1062941 / 2-1062946 / 3-1062947

Auteur **Koffi Kwahulé**

Metteur en scène **Alexandre Zeff**

Actrice **Ludmilla Dabo**

Avec le **Mister Jazz Band**

Guitare **Franck Perrolle**

Basse **Gilles Normand**

Batterie **Louis Jeffroy**

Saxophone **Arthur Des Ligneris**

Assistante **Enora Henry** • Scénographie / Création lumière **Benjamin Gabrié** • Costumes/HMC/ Régie
Claudia Dimier • Création sonore **Antoine Cadou** • Composition **Franck Perolle et Gilles Normand**

Après avoir travaillé sur **BIG SHOOT**, je ressens la profonde nécessité de poursuivre mon exploration sur l'écriture de Koffi Kwahulé. Avec **JAZ**, il va à l'essentiel de ce qui fait sens pour lui et glisse vers le poème musical choc. **JAZ** est le récit d'un viol, où la parole devient un exutoire, l'acte nécessaire à une certaine forme de libération; un chant tragique où toute la violence du monde vient frapper la beauté et l'innocence de l'être.

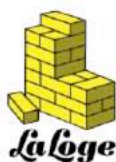
" Alexandre Zeff retrouve Koffi Kwahulé dans un solo jazzy intense où Ludmilla Dabo brille de mille feux."

HIER AU THEATRE

" Un temps fort de théâtre et de jazz, dénonçant les iniquités des hommes violents."

HOTELLOTHEATRE

TARIFS PLEIN : 16 € • MEDIUM : 12 € (26-30 ans) • RÉDUIT : 10 € (-26ans, demandeurs d'emploi, habitant du 11ème, etc.)



77 RUE DE CHARONNE - PARIS 11E
M Charonne / Bastille / Ledru Rollin
Résa: info@lalogeparis.fr
Tel: 01 40 09 70 40

Compagnie **La Camara Oscura**
Avec les soutiens du **CENTQUATRE-PARIS**,
du **CHÈNE** - centre de création alternatif de Villejuif,
du **Théâtre-Cinéma Paul Éluard de Choisy-le-Roi**
- scène conventionnée pour la diversité linguistique.



ÉDITIONS
OUTRE MESURE
36 rue Pascal
75013 PARIS
FRANCE

■
Tél. :
33 (0)1 47 07 06 21
Fax :
33 (0)1 47 07 06 45

■
outremesure
@wanadoo.fr

■
www.outre-
mesure.net



Nous avons le plaisir de vous présenter la dernière parution des
Éditions Outre Mesure :

POLYFREE

La jazzosphère, et ailleurs (1970-2015)

Textes réunis par Philippe CARLES & Alexandre PIERREPONT

Le *parti pris* de ce livre ébouriffant est d'envisager l'histoire contemporaine de la jazzosphère du point de vue de ce que l'on y trouve de plus « vif » au fil des dernières décennies. Ouvrage polyphonique, il présente et commente, sans fantasme d'exhaustivité encyclopédique, des phases, mouvements et personnalités représentatifs, initiateurs et/ou catalyseurs de transitions entre l'histoire monumentale et l'infini des actualités. Soit un récit plutôt pluriel qui commence là où d'autres s'arrêtent ou s'enlisent... D'où un ensemble en forme de travelling panoramique sur les années 1970-2015, finalement les moins discutées, au grand dommage de toute mémoire d'*attaque* qui se doit d'intégrer les étapes contemporaines à ses perspectives.

Free Jazz Black Power de Carles et Comolli en 1971 puis *Le Champ jazzistique* de Pierrepont en 2002 avaient respectivement marqué une volonté de donner toute leur profondeur, esthétique, sociale et politique, aux musiques de ce champ. Cette fois-ci, afin de rendre compte de la phénoménale, et formidablement enchevêtrée, diversité des directions prises par ces musiques, un équipage de tous les horizons et de lames parmi les plus affûtées dans chacun des domaines abordés, a été réuni. Domaine enchanté du jazz et du possible (dé)couvert en quatre archipels.

Comme tout inventaire, celui-ci est incomplet. Il démontre que les musiques du champ jazzistique et d'ailleurs *tiennent à la multiplicité* de leurs directions, orientations et désorientations. Ce faisant, *Polyfree* rappelle que le « jazz » est non seulement objet de désir mais *mode de penser*, permettant d'interroger le monde dans lequel nous vivons et d'en sonder d'autres. Il ne rabat pas la musique sur elle-même, mais voit et entend la société s'y déployer.

29 contributeurs

Bernard Aimé, Franpi Barriaux, Nader Beizaei, Christian Bethune, Frédéric Bisson, Philippe Carles, Marc Chemillier, Yves Citton, Jean-Louis Comolli, Guy Darol, Xavier Daverat, Ludovic Florin, Bertrand Gastaut, Michel Henritzi, Francis Hofstein, Édouard Hubert, Denis-Constant Martin, Bertrand Ogilvie, Alexandre Pierrepont, Xavier Prévost, Jean-Paul Ricard, Jean Rochard, Lorraine Roubertie Soliman, Gérard Rouy, Matthieu Saladin, Pierre Sauvanet, Yannick Séité, François-René Simon, Daniel Soutif

352 pages • Discographies, bibliographies, index • ISBN 978-2-907891-88-2 •

Prix public : 25 €.



**Avec le soutien de la Commission de la Recherche, des Relations
Internationales, de l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales et de
l'UFR Arts & Médias
Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3**

Remerciements à

Gilles Declercq - Directeur de l'IRET / Paris 3
Jamil Dakhli - Directeur de l'UFR Arts & Médias
Laurent Creton – Président de la Commission Recherche et du Conseil Académique
Olivier Buirette - Pôle pilotage des structures de recherche / Paris 3
Emmanuelle Chaulet - Bureau PAO / Paris 3
Sabine Dacalor - Centre Wallonie Bruxelles
Pénélope Dechaufour - Secrétaire scientifique du laboratoire SeFeA
Raphaëlle Tchamitchian – Responsable Presse du Laboratoire SeFeA
Arnaud Sanchez – IET / UFR Arts & Médias
Muriel Guyomard – IET / UFR Arts & Médias

et à
toute l'équipe du Centre Wallonie Bruxelles



NOTES

NOTES